

ultan Kalga
n 1702. Re-

kan la per-
ommençai à
rvir. On ne
ble état que
nté désolée.
années précé-
arante mille
ni pouvoient
nille, atten-
estinée, sans
es maux de
neté de leur
infidélité du
t vieilli sans
sacrements:
. Quelques-
et beaucoup
eurs étoient
avoient con-
me oublié et
Grecs et Ar-
eurs prêtres
ux secourus

ni plus gens de bien. Les prêtres et le peuple, aussi dépravés et aussi perdus les uns que les autres, vivoient dans une profonde et crasse ignorance : l'esprit d'avarice, les superstitions, le libertinage des mœurs, dominoient partout.

Au milieu de cette confusion étrange, je fus plus de six mois sans voir aucun jour qui me consolât. Je travaillois beaucoup et j'avançois peu. De quelque côté que je me tournasse, je ne trouvois partout qu'indifférence et que froideur pour les choses du salut. J'ai toujours regardé comme un effet de l'inspiration du Ciel, la facilité que je trouvai dans les Arméniens à me laisser prendre un logement parmi eux, et à m'accorder pour mes fonctions une petite portion de leur pauvre église à demi ruinée. C'est là qu'après bien des peines je commençai à rassembler quelques esclaves errants que je me mis à instruire des vérités du salut. La nouveauté d'entendre publiquement parler de Dieu, et prêcher la pénitence dans l'église arménienne de Batchisarai, fit que ces premiers furent suivis de quelques autres, et ceux-ci d'un plus grand nombre. Plusieurs qui étoient toujours pressés de se rendre aux ordres de leurs maîtres, et que je ne pouvois arrêter que quelques moments, trouvèrent tout à coup du